

P.R.I.S.M.I.

Revue d'études italiennes

Nouvelle série - N°4



Interprétation de textes et de corpus

La veuve qui mit Florence à feu et à sang.
La belle-mère de Buondelmonte de' Buondelmonti,
de Compagni à Bandello

Victoria RIMBERT

Pirandello: "Mandare a monte la rappresentazione"?

Eve DUCA

La realtà è "un ruvido abbozzo". Metaletteratura della
nevrosi in *Il bambino di pietra* di Laudomia Bonanni

Ilaria MORETTI

Antagonisme de la figure maternelle dans *Piranhas* et
Baiser féroce de Roberto Saviano

Anne-Sophie CANTO

Interlangues

"Tutto insieme forestiero e italiano". Leopardi,
il Romanticismo e la traduzione

Alessandro MARIGNANI

"*The night is warm and clear...*": Mark Strand
e Leopardi

Massimo NATALE

Arcimboldo

Luciano Berio : *Cela veut dire que...* il faut sonner
ensemble ?

Simon MARSAN

P.R.I.S.M.I

Pour une **R**echerche **I**nterdisciplinaire **S**ur le **M**onde **I**talien

Revue interdisciplinaire d'études italiennes
Fondée en 1996 par Bruno Toppan

Nouvelle Série (4, 2023)

Université de Lorraine
Centre de recherche L.I.S.
(Littératures, Imaginaire, Sociétés)



ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

DIRECTION

Giuseppe Sangirardi
(Université de Lorraine)

COMITE ÉDITORIAL

Perle Abbrugiati (Université d'Aix-Marseille), Philippe Audegean (Université de Nice), Emanuele Cutinelli Rendina (Université de Strasbourg), Paul Dirx (Université de Lille), Patrizia Gasparini (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Anne Lepoittevin (Université Paris Sorbonne), Matteo Palumbo (Università di Napoli Federico II), Sylvain Trousselard (Université Lumière Lyon 2), Estelle Zunino (Université Jean Moulin, Lyon 3)

COMITE DE RÉDACTION

Antonella Braidà Laplace, Giorgia Bongiorno, Joseph Cadeddu, Elsa Chaarani, Emilie Delafosse, Matthieu Freyheit, Elise Montel-Hurlin, Rachel Monteil, Aude Preta-de Beaufort, Silvia Ricca, Laura Toppan (Université de Lorraine)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Giancarlo Alfano (Università di Napoli Federico II), Luigi Bonaffini (Brooklyn College of CUNY), Floriana Calitti (Università per stranieri di Perugia), Stefano Carrai (Scuola Normale Superiore di Pisa), Bruno Falcetto (Università degli Studi di Milano), Didier Francfort (Université de Lorraine), Jean-Yves Frétygné (Université de Rouen), Edwige Fusaro (Université Rennes 2) Claudio Gigante (Université Libre de Bruxelles), Alain Guyot (Université de Lorraine), Carmela Lettieri (Université d'Aix-Marseille), Massimo Natale (Università di Verona), Emiliano Morreale (Università di Roma « La Sapienza »), Pierluigi Mulas (Università di Pavia), Gianluigi Simonetti (Università dell'Aquila), Matteo Sanfilippo (Università La Tuscia Viterbo), Xavier Tabet (Université de Paris VIII), Bart Van den Bossche (Université de Louvain)

P.R.I.S.M.I.

Nouvelle série, 4

Année 2023

**Interprétation de textes
et de corpus**

La veuve qui mit Florence à feu et à sang.

La belle-mère de Buondelmonte de'

Buondelmonti, de Compagni à Bandello

Résumé : Cet article analyse le rôle de la mère Donati dans différentes narrations de l'affaire Buondelmonte de' Buondelmonti, désignée comme point de départ des querelles entre Guelfes et Gibelins à Florence. Alors que la plupart des versions médiévales occultent l'épisode préalable d'une rixe toute masculine entre les clans, les versions de Machiavel et de Bandello mettent encore plus l'accent sur la responsabilité féminine en désignant la mère Donati comme une veuve, incapable de gérer seule le mariage de sa fille, provoquant ainsi la ruine de la cité.

Riassunto: L'articolo analizza il ruolo della madre Donati in diverse narrazioni della vicenda di Buondelmonte de' Buondelmonti, che sarebbe il punto di partenza delle liti tra Guelfi e Ghibellini. Mentre la maggior parte delle versioni medievali cancella l'episodio precedente di una rissa tutta maschile tra i clan, le versioni di Machiavelli e Bandello insistono sulla responsabilità femminile, ritraendo la madre Donati come una vedova, incapace di gestire da sola il matrimonio della figlia, provocando così alla rovina della città.

Abstract: This paper analyses the role of the Donati mother in different accounts of the Buondelmonte de' Buondelmonti story, which is said to be the starting point of the quarrels between the Guelphs and the Ghibellines in Florence. While most medieval versions gloss over the earlier episode of an all-male brawl between the clans, Machiavelli's and Bandello's versions place even greater emphasis on female responsibility, portraying the Donati mother as a widow, incapable of managing her daughter's marriage on her own, thus bringing about the ruin of the city.

« L'affaire Buondelmonte » fait partie des événements mythiques de l'historiographie florentine, désignée depuis le XIV^e siècle comme élément déclencheur des luttes de faction entre Guelfes et Gibelins au sein de la cité. Nous nous intéresserons aux versions du XVI^e siècle de cet épisode narré à de multiples reprises par les chroniqueurs du XIII^e et du XIV^e siècles. Alors que les Guerres d'Italie font rage sur la Péninsule, deux auteurs remettent au goût du jour l'histoire de l'assassinat de Buondelmonte : Machiavel dans les *Istorie fiorentine* et Bandello dans ses *Novelle*. Les affinités et divergences entre les deux récits ayant déjà été analysées (MAESTRI 1991), nous nous concentrerons sur le personnage de la veuve, belle-mère éphémère de Buondelmonte. Elle est présentée, par la mise en place d'une stratégie matrimoniale malhonnête pour sa fille, comme l'élément faisant éclater l'harmonie au sein de la noblesse florentine. Nous souhaitons montrer, à travers l'usage de ce personnage chez Bandello, qu'au-delà de la narration d'un événement historique la nouvelle véhicule avant tout le stéréotype de l'incapacité féminine à gérer les affaires externes du foyer, « affaires d'hommes » : la mère veuve apparaît ainsi comme un personnage qui, sans contrôle masculin, peut troubler l'ordre social et se révéler une menace pour la paix de la cité.

LES SOURCES

Il convient d'abord de passer en revue le rôle du personnage de la belle-mère de Buondelmonte dans les premières versions narrées de l'événement, c'est-à-dire chez les chroniqueurs des XIII^e et XIV^e siècles, proches chronologiquement des faits qui se déroulent en 1216. La femme qui offre à Buondelmonte la main de sa fille dans tous ces récits n'est pas désignée comme veuve, mais comme l'épouse d'un Donati, à l'identité relativement variable : Aldruda femme de Forteguerra Donati chez Dino Compagni (COMPAGNI 2013, I, 2), Gualdrada épouse de Forese Donati chez le pseudo Latini (PSEUDO-LATINI 1954, p. 116-120), « una moglie » chez Marchionne di Coppo Stefani (DI COPPO STEFANI 1903, p. 29) sans précision sur l'identité de l'époux, et simplement « una donna di casa i Donati » chez Villani (VILLANI 1979, p. 30).

Malgré son identité floue, son rôle déterminant dans l'affaire est toujours souligné : c'est elle qui entre en contact avec Buondelmonte, après avoir appris que celui-ci avait contracté une promesse de mariage avec une fille Amidei, pour lui proposer d'épouser sa propre fille qu'elle lui « réservait ». Chez Compagni, elle lui propose même de payer l'amende, l'*arrha*, qui lui incombera pour la rupture de la promesse de mariage avec les Amidei¹. Buondelmonte, saisi par la beauté de la jeune fille, accepte et officialise les noces immédiatement. Toutefois, chez Villani et Compagni, ce revirement de situation semble brusque voire inexplicable : ces deux auteurs guelfes semblent vouloir minimiser la responsabilité de Buondelmonte, véritablement envoûté par le charme de la jeune femme et les propos habiles de sa mère. Mais pourquoi Buondelmonte est-il prêt à rompre son engagement initial si promptement ?

Le pseudo Latini relate un épisode préalable absent de ces deux versions : le banquet pour l'adoubement de Mazzingo Tegrimi de' Mazzinghi. Buondelmonte s'y trouve avec Uberto degl'Infangati, lorsque Oddo Arrighi, pour se moquer de l'appétit de ce dernier, demande à un bouffon de lui enlever son plat tandis qu'il mange. La moquerie dégénère en rixe, Oddo lance un plat de viande au visage d'Uberto, et Buondelmonte pour venger son ami blesse Oddo à l'arme blanche. Ce dernier réagit en s'entourant d'un conseil d'amis et de parents, qui choisit d'apaiser la situation avec un mariage avantageux, offrant à Buondelmonte la main de la nièce d'Oddo Arrighi, fille de Lambertuccio degli Amidei. On retrouve ici la fonction d'agent de paix social du mariage, destiné à unir ou réconcilier les grandes familles de l'aristocratie (FABBRI 1996, LANSING 1991). Buondelmonte n'a donc pas réellement choisi son épouse, et est contraint d'accepter la fille Amidei. L'épouse Donati joue sur ce tableau : dans la version du pseudo Latini, en effet, elle n'attend pas que Buondelmonte passe devant chez elle, mais le fait appeler pour lui proposer sa fille. Au lieu de le manipuler avec les charmes de celle-ci, elle lui fait entendre qu'il sera perçu comme un chevalier faible et peureux s'il accepte une épouse uniquement

¹ Voir CHABOT 2011, p. 196-197.

par crainte d'une vengeance, tandis que choisir une autre femme librement le désignerait aux yeux de tous comme un homme courageux sachant imposer ses propres choix. Flatté par cette promesse, Buondelmonte accepte ce qui fera de lui, au contraire, un homme mort.

L'ajout de l'épisode du banquet par le pseudo Latini fait ainsi remonter les tensions entre les familles Buondelmonte et Fifanti, autre famille noble de Florence liée aux Amidei, à une date antérieure. Cette version tend à accentuer la responsabilité de Buondelmonte dans l'affaire (FAINI 2006) : on le voit bagarreur, impulsif et violent au cours du banquet. C'est probablement ce qui pousse Mosca Lamberti à prononcer la fameuse phrase qui, lors du conseil réuni autour d'Oddo Arrighi à Santa Maria Sopra Porta, signe son arrêt de mort : « Se ttu il batti o ffiedi, pensa prima di fare la fossa dove tue ricoveri; ma dàlli tale che ssi paia, ché cosa fatta cappa à » (PSEUDO-LATINI 1954, p. 118-119), mise ensuite par Dante dans la bouche de l'âme de Mosca dans le chant XXVIII de l'*Enfer* : « Ricordera'ti anche del Mosca, / che dissi, lasso!: 'Capo ha cosa fatta,' / che fu il mal seme per la gente tosca »² (ALIGHIERI 1991, p. 848). Il s'agit ainsi à l'origine d'une querelle masculine, qui aurait dû être apaisée par une présence féminine passive (la fiancée Amidei), mais se trouve exacerbée par une figure féminine active (la mère Donati).

Chez le pseudo Latini l'histoire ne s'arrête pas là : en 1239 un nouveau mariage tente de rétablir la paix entre les familles, unissant la fille de Rinieri Zingani de' Buondelmonti et Neri Piccolino, frère de Farinata degli Uberti. C'est une initiative masculine qui sème à nouveau le désordre : les Buondelmonti et leurs alliés guelfes attaquent les Uberti, Lamberti, Amidei, Fifanti et leurs alliés à Campi, déclenchant une guerre civile. La trahison sonnante le glas de l'alliance interfamiliale associée au mariage, Neri Piccolino

² Nous n'utiliserons pas les deux évocations que Dante fait dans la *Comédie* de l'épisode (s'ajoute *Paradis*, XVI, 136-147) car la belle-mère de Buondelmonte en est absente. Sur la vision de Dante sur l'affaire cfr. FAINI 2006, p. 10 et 13. Pour les personnages et leurs liens tels que présentés par Dante cfr. CARPI 2004 : cet essai permet de saisir la logique d'aristocratie chevaleresque qui habite et anime tous les personnages de l'affaire.

renvoie son épouse chez son père qui en profite pour la remarier, mais elle refuse cette volte-face, ne consomme pas le mariage et entre au couvent (CARPI 2004, p. 488). Respectant l'alliance matrimoniale avec une fidélité à toute épreuve après n'avoir été que le jouet passif des stratégies familiales, elle se fait le contrepoint de l'épouse Donati qui ruine la première réconciliation entre clans. Dans cette chronique anonyme, les luttes entre factions ne sont donc pas uniquement le fruit d'une mère cupide et manipulatrice, mais aussi de leurs membres masculins violents.

Les récits des chroniqueurs des XIII^e et XIV^e siècles proposent donc deux versions différentes des faits (FAINI 2006, p. 16) :

Il banchetto era un episodio scomodo per chi voleva far apparire Buondelmonte una vittima sacrificale e ribadire l'originaria purezza della causa guelfa. La versione dello pseudo Brunetto è, invece, un vibrante e documentato atto d'accusa contro Buondelmonte; un atto d'accusa che faceva continuo riferimento a un sistema di regole che il 'bianco cavaliere' aveva ripetutamente violato.

Villani et Stefani d'un côté s'attellent à donner une vision angélique d'un Buondelmonte piégé par une femme tentatrice³, tandis que le pseudo Latini insiste davantage sur la responsabilité du chevalier, relativisant le rôle de l'épouse Donati. Faini précise que la mise en relief de l'assassinat de Buondelmonte comme point de départ des luttes entre Guelfes et Gibelins est une invention de la fin du XIII^e et du XIV^e siècle : dans les sources contemporaines de la première moitié du XIII^e siècle, les anonymes *Annales Fiorentini II* et les *Gesta Florentinorum* de Sanzanome, l'événement n'est pas évoqué, alors que les tensions entre partis sont précisément rapportées à partir de la fin des années 1230 (FAINI 2006, p. 25-28). C'est donc *a posteriori* que l'affaire Buondelmonte est érigée en symbole et manipulée par ceux qui la relatent en fonction de leurs opinions politiques.

³ Cette image négative de la femme Donati reprend le modèle d'Hésione et Hélène qui provoquent la destruction de Troie. Des images féminines positives rétablissent toutefois un certain équilibre, notamment avec l'épisode de Gualdrada et de son mariage avec Guido Vecchio (Gros 2009, p. 43).

MACHIAVEL ET BANDELLO

Dans les années 1520, Machiavel entreprend la rédaction des *Istorie Fiorentine* et concentre son attention sur un paradoxe propre à Florence : la ville semble tirer des conflits civils qui la déchirent de l'intérieur une puissance toujours plus grande (LANDI 2012, MONTEVECCHI 1986). Il s'est intéressé, dans le deuxième livre des *Istorie*, à ce que les chroniqueurs précédents ont présenté comme le point de départ de ces tensions internes : l'histoire de Buondelmonte. La version est courte et omet tant l'épisode préalable du banquet que la réconciliation ultérieure suivie de la nouvelle trahison des Buondelmonti.

C'est là qu'apparaît le qualificatif de veuve attribué à la belle-mère de Buondelmonte. À moins qu'il n'ait suivi une autre source, qu'il omettrait de citer et qui nous est inconnue⁴, Machiavel semble prendre lui-même la décision de lui attribuer ce qualificatif. Il est possible qu'il ait confondu ou calqué l'histoire similaire mais plus tardive de Corso Donati et de sa seconde épouse Tessa degli Ubertini (GROS 2009, p. 83 ; CHABOT 2011, p. 109-110), mais il est aussi probable que Machiavel ait tout simplement déduit qu'une femme prenant ce type de décision sans l'intervention d'un homme ne pouvait qu'être veuve.

En effet, à l'époque des faits comme du vivant de Machiavel, l'organisation des mariages était une affaire d'hommes : une femme en âge de convoler était mariée par son père. Le mariage n'était pas une affaire privée mais une alliance entre deux familles, qui sous-entendait des bénéfices politiques, économiques ou professionnels de part et d'autre. C'est pour cette raison que les noces étaient employées comme symbole de réconciliation et rétablissement de la paix sociale. L'organisation d'un mariage ne relevait donc pas de la sphère domestique, mais bien des affaires extérieures au foyer, domaine d'action du père de famille. Comme le préconise Leon Battista Alberti dans le deuxième volume des *Libri della famiglia*, les femmes de la famille pouvaient avoir un

⁴ Sur les sources citées et non citées de Machiavel voir notamment CABRINI 1985 et ANSELMINI 1979.

rôle comme conseillères lorsqu'un garçon se mariait : elles se renseignaient sur la réputation, la beauté et les manières des prétendantes pour donner leur avis. Mais le mariage d'une fille était une affaire délicate : puisque la famille devait fournir une somme importante, celui-ci devait apporter une contrepartie sociale intéressante. Une étape cruciale du processus de mariage, avant les noces à proprement parler, était alors l'engagement entre le père de la jeune fille et son futur gendre, en l'absence de celle-ci (OWEN HUGUES 1996, GROS 2009, p. 83). Ainsi, seul un homme semblait pouvoir être capable d'organiser correctement, avec toute son expérience en relations sociales et politiques, le mariage de sa fille. Le récit de Compagni est présenté comme une démonstration de la part de l'auteur de l'impossibilité de confier une telle tâche à une femme :

I cronisti che come Dino Compagni affidano alla suocera un ruolo di rilievo nell'aver determinato la scelta di Buondelmonte mandano chiaramente un messaggio morale: per essere strumento di pace, il matrimonio dev'essere una questione da risolvere esclusivamente tra uomini (OWEN HUGUES 1996, p. 28).

Nous avons vu, notamment avec la version du pseudo Latini, que les hommes participaient tout autant à l'échec d'alliances matrimoniales nouées dans le cadre d'une réconciliation interfamiliale ; mais force est de constater que c'est bien la version de Villani et de Compagni qui est reprise par Machiavel puis Bandello, dénotant une adhésion générale à la culpabilité féminine dans l'affaire. C'est probablement l'incompréhension face à l'absence d'intervention du père de la jeune fille dans les manœuvres de la mère qui a porté Machiavel à conclure à l'absence pure et simple de père, et à lui inventer un statut de veuve : une femme mariée n'aurait pu agir ainsi sans en être empêchée par son époux. Les veuves, en effet, devaient assumer un double rôle dans le foyer, et s'acquitter des devoirs ayant trait à la sphère domestique comme aux affaires extérieures. C'était à elles d'éduquer les enfants, en préparant l'avenir professionnel des fils et en organisant le mariage des filles. Or, cet exemple semble démontrer qu'elles

n'étaient pas considérées par leurs contemporains comme aptes à ces tâches⁵.

Bandello, dans sa version qui n'est autre que la nouvelle sur laquelle s'ouvre son recueil⁶, se base sur le récit de Machiavel et reprend ce qualificatif de veuve absent des sources médiévales. Que Bandello ait lu Machiavel est un fait établi⁷ : il a ainsi utilisé le bref récit des *Istorie fiorentine* comme canevas pour sa propre nouvelle (AGOSTI GAROSCI 1914⁸), en l'enrichissant de nombreux éléments de son invention⁹.

⁵ Les traités de comportement et sermons retranscrits destinés aux veuves entre le XIV^e et le XVI^e siècle confirment cette méfiance. Les religieux et moralistes conseillent à la veuve de se viriliser pour devenir « père et mère » des enfants. Certains comme Francesco da Barberino dans le *Reggimento e costumi di donna* et Lodovico Dolce dans le *Dialogo della institution delle donne* n'hésitent pas à leur conseiller de déléguer l'éducation des fils en les plaçant chez des parents masculins afin qu'ils disposent d'une figure virile de référence. La méfiance envers l'éducation par les veuves est un motif qui se perpétue à travers les siècles dans ce type de littérature, résistant aux évolutions des pratiques réelles.

⁶ Fiorato explique cet emplacement non négligeable de la nouvelle de Buondelmonte dans le recueil de Bandello par l'illustration qui y est faite de la nécessité pour les inférieurs de respecter leur subordination aux puissants, en ne s'opposant pas à leur volonté (FIORATO 1973, p. 117). Voir aussi à ce sujet ANSELMINI - MENETTI 2012.

⁷ Sur la relation et l'intertextualité entre les deux auteurs, cfr. FIORATO 1973, p. 124-129 ; MAESTRI 1991 ; dans OSIMO 1909 l'auteur avance l'hypothèse que les deux hommes se soient rencontrés et que la nouvelle I, 40 soit la véritable transcription d'une nouvelle racontée par Machiavel.

⁸ La chercheuse affirme que Bandello a rencontré l'ambassadeur Alemanni à Milan entre 1518 et 1519 et qu'il a entendu l'histoire de sa bouche, avant de reprendre la version de Machiavel au moment de la rédaction, ce que met en doute DI FRANCIA qui désigne la nouvelle comme une paraphrase des *Istorie Fiorentine* (DI FRANCIA 1921, p. 302-304).

⁹ Sur les contaminations entre chroniques et nouvelles chez Bandello et la réélaboration de sources historiques par l'auteur à travers l'ajout d'une épaisseur psychologique à certains personnages, cfr. STOLF 2006.

LE PERSONNAGE DE LA VEUVE CHEZ BANDELLO

Le récit de Bandello est caractérisé par un allongement du temps qui permet de mieux comprendre les tensions internes ainsi que les caractères et sentiments des personnages :

Rispetto all'incisività machiavelliana, Bandello rallenta la narrazione concentrandola sui momenti spettacolari della presentazione della fanciulla dei Donati, del « crescendo » della passione di Buondelmonte fino alla decisione avventata, dell'accurata predisposizione della vendetta dei congiurati che studiano tempo e luogo (MAESTRI 1991, p. 365).

La nouvelle se présente comme un *exemplum* qui répond à la dédicace qui précède le récit, introduite artificiellement comme une lettre destinée à Ippolita Sforza : le narrateur dit avoir entendu l'histoire chez elle alors qu'il faisait lui-même office de paranymphe pour Ippolita et Alessandro Sforza auprès de Barbara Gonzaga afin de négocier le mariage de leur fille avec le fils de celle-ci, Roberto Sanseverino. Un débat fut lancé parmi les convives, concluant que le mariage ne devait pas avoir lieu car l'oncle de Roberto lui avait déjà choisi une épouse, sœur d'un cardinal, sur ordre de Léon X. Être la cause de l'annulation d'un projet matrimonial décidé par le pape ne pouvait que semer le trouble dans les relations diplomatiques de la famille. L'ambassadeur florentin Alemanni approuva l'abandon du projet de mariage et, pour conforter les Sforza, narra l'affaire Buondelmonte, illustration des conséquences funestes d'un mauvais choix fait dans des circonstances similaires. C'est donc par un épisode de ruine et de décadence que Bandello choisit d'initier son livre, mais aussi par un récit qui place en son cœur la question des stratégies matrimoniales et des risques qu'elles comportent, thématique très présente dans l'ensemble du recueil. Ce choix correspond à la primauté, au XVI^e siècle, des nouvelles tragiques et moralisantes, qui sont en effet majoritaires chez Bandello. Homme d'Église appartenant à la très haute hiérarchie catholique, il présente la passion amoureuse dans son œuvre comme source de tous les maux, au niveau individuel mais aussi à plus grande échelle.

Bandello reprend la thèse de Machiavel selon laquelle Florence vivait dans une harmonie interne parfaite depuis la prétendue reconstruction opérée par Charlemagne, jusqu'à la fatale année 1215 (datation florentine). Dans les deux versions sont omises les tensions préalables et les événements de la fin des années 1230 : l'affaire Buondelmonte garde donc son statut mythique d'événement déclencheur de la ruine de la paix interne de Florence.

Dans la temporalité plus longue qu'il choisit pour décrire l'événement, Bandello commence par décrire les pensées de la veuve quant au choix d'un époux possible pour sa fille, dont elle a soigné l'éducation spécialement à cette fin. Jusqu'ici, le rôle de la mère veuve est correctement rempli : après avoir éduqué sa fille pour en faire une bonne épouse, elle cherche minutieusement parmi les jeunes hommes de la cité le candidat idéal pour celle-ci, jetant son dévolu sur Buondelmonte, « cavaliere molto splendido e onorato, ricco e forte giovine ». Mais elle ne parvient pas à gérer l'organisation du temps et à prendre contact avec Buondelmonte pour proposer et négocier l'union :

Disegnando adunque darla a costui, e parendole che il tempo non passasse, per esser il cavaliere e sua figliuola giovini, o fosse negligenza o che se ne fosse cagione, andava differendo, e di questo suo disegno né parente né amico faceva consapevole (BANDELLO 1992, p. 6).

L'erreur est double : la veuve attend trop longtemps avant de concrétiser le projet de mariage, et elle ne se fait pas conseiller par son cercle proche – en cela, elle s'oppose à Ippolita Sforza et son mari, qui prennent une décision après avoir consulté l'avis d'un véritable conseil. La raison de cette attente – que Bandello invente ou reprend de la version de Marchionne di Coppo Stefani – reste floue : négligence de la part d'une femme peu apte à gérer les affaires externes du foyer, ou volonté de garder un peu plus longtemps sa fille avec elle ? C'est également seule que, après avoir appris les fiançailles entre Buondelmonte et la fille Amidei, elle prend la décision d'organiser la rencontre entre le jeune homme et sa fille : « senza comunicar questo suo nuovo pensamento a persona, ma da se stessa consigliatasi ». Cet élément est crucial car le rôle de conseil du clan dans les prises de décision importantes était indispensable, surtout dans les stratégies de vengeance et de

réconciliation (ZORZI 2014). De plus, Buondelmonte et Oddo Arrighi appartenaient à la même faction politique : après avoir été blessé, dans la version du pseudo Latini, Arrighi se fait conseiller par son clan, qui lui conseille d'organiser un mariage de réconciliation pour apaiser les tensions (ZORZI 2014 et FAINI 2006, p. 23). Après la trahison de Buondelmonte, une nouvelle scène de réunion familiale s'organise autour d'Arrighi, au cours de laquelle la vengeance est décidée : cet épisode emblématique de la vie nobiliaire clanique à Florence est narré dans toutes les versions de l'histoire. À ce fonctionnement communautaire s'opposent donc la veuve et Buondelmonte, qui prennent la liberté d'agir sans conseil.

Si dans tous les autres récits le mariage entre Buondelmonte et la fille Amidei est célébré sur-le-champ, Bandello ajoute une nuit séparant la rencontre et le mariage. Ce laps de temps aurait pu être employé par Buondelmonte pour consulter son clan, qui lui aurait ouvert les yeux sur la gravité de l'acte qu'il s'apprêtait à commettre. Bandello utilise ce ralentissement pour montrer la puissance de l'instrument utilisé par la veuve pour le convaincre : celui de la chair. Comme chez Villani et Compagni, c'est sur cette touche sensible qu'appuie la veuve pour convaincre le jeune homme. Elle sait que sa fille représente un parti aussi avantageux que la fille Amidei et n'a plus qu'à tenter le chevalier en exhibant les beautés de celle-ci. L'effet est immédiat et durable : l'image de la jeune fille reste gravée dans la mémoire de Buondelmonte. Un semblant de réflexion et de conscience de son erreur effleure l'esprit du jeune homme, mais se trouve bien vite étouffé par la passion charnelle qui le pousse à prendre la décision d'épouser la belle Donati :

E ben che talora la ragione li mettesse innanzi che questa era cosa malissimo fatta e indegna d'onorato cavaliere come egli era istimato, s'era il misero amante da una breve vista di begli occhi de la fanciulla avvelenato, e tanto a dentro il liquido fuoco e sottile de l'amore, che ne la bella giovane posto avea, l'accendeva, ardeva e consumava, che venuto il giorno, come ebbe desinato, andò a trovare la vedova, e quello istesso di celebrò le male essaminate nozze (BANDELLO 1992, p. 7).

Cette description de la puissance du désir sur le chevalier est unique au sein des différentes versions, bien que classique dans son contenu. Elle équivalait, en réalité, au « *subsidio diaboli* », la

stratégie diabolique qu'évoquait Villani : dans les deux cas, la raison du jeune homme est submergée par une puissance supérieure qui lui fait prendre la mauvaise décision, mais chez Bandello celle-ci est provoquée par une veuve.

En effet, la veuve tente initialement d'assumer scrupuleusement le double rôle qui lui incombe, à savoir éduquer sa fille pour en faire une bonne épouse et organiser son mariage. Si elle a rempli la première mission avec brio, elle peine à assumer la seconde qui, comme nous l'avons vu, est traditionnellement à la charge du père de famille. C'est en tentant de rattraper l'erreur d'avoir laissé filer le parti qu'elle avait élu qu'elle choisit de suivre une stratégie plus « féminine », à savoir obtenir ce qu'elle désire non pas par la négociation diplomatique de l'union, mais par la tentation et la manipulation des sens de l'homme. Si la technique est efficace, cette gestion matrimoniale erronée se révèle catastrophique. Ce geste est d'autant plus critiquable que la veuve avait envisagé d'autres prétendants possibles pour sa fille. Son entêtement à vouloir Buondelmonte et pas un autre au prix de la rupture de l'équilibre interne de la cité montre une gestion des priorités considérée comme féminine, et l'inaptitude de la veuve à assumer le rôle de la négociation matrimoniale¹⁰.

LE PERSONNAGE DE LA MÈRE VEUVE DANS LES NOUVELLES DE LA RENAISSANCE

Le rôle de la mère veuve dans le déclenchement des luttes de faction florentines assume dans la nouvelle de Bandello des proportions inédites. Les longues descriptions de ses pensées et de ses stratégies semblent pointer du doigt son importante part de responsabilité dans l'affaire. On peut alors se demander plus largement si l'incapacité à gérer les affaires familiales en l'absence

¹⁰ L'adhésion aux rôles traditionnels de la femme est fortement présente chez Bandello, homme d'Église très marqué par sa formation dominicaine, malgré l'affirmation, engendrée par sa fréquentation de la haute aristocratie des cours, de possibilités d'élévation intellectuelle et physique des femmes (FIORATO 1980).

du mari est une constante chez les personnages de veuves mères dans les nouvelles de la même époque.

La méfiance envers la capacité des veuves à assumer le rôle de leur mari défunt au sein de la famille semble être un lieu commun déjà solidement ancré dans l'imaginaire collectif¹¹, exploité par Bandello et porté à son paroxysme avec la nouvelle de Buondelmonte. On retrouve chez d'autres nouvellistes la situation de la mère veuve défaillante au moment de l'organisation du mariage de sa fille. C'est le cas notamment dans les diverses versions dites « della sposa cucita » (Grazzini *Cene* II, 10 ; Firenzuola *Novelle del periodo pratese* 1, Parabosco *Diporti* II, 12) : la mère veuve y marie sa fille à un bon parti grâce à la dot qui lui est fournie par un tiers mais s'aperçoit en chemin que la dot ne lui sera pas donnée en l'absence du mari. Elle demande à un autre jeune homme de les accompagner pour jouer le rôle de l'époux de sa fille, mais celui-ci se prend tellement au jeu qu'il finit par consommer un mariage qui n'est pas le sien (GETREVI 1983). Si chez Parabosco la tromperie reste secrète, chez Grazzini et Firenzuola le véritable mari l'apprend et chasse mère et fille de chez lui ; ce n'est que grâce à l'intervention d'un clerc que les époux se réconcilient. Cette bévue initiale de la mère, qui aurait dû apporter des preuves du mariage pour obtenir la dot de la part du bienfaiteur, compromet fortement l'honneur de sa fille et la paix de son ménage. Les maladresses de ce type sont courantes chez les personnages de mères veuves en littérature : si certaines montrent tout simplement un mauvais exemple à leur fille par leur propre comportement¹²,

¹¹ Cette méfiance semble confirmée par l'insistance des sermons et traités de comportement adressés aux veuves sur l'importance de l'éducation des enfants. Certains citent des proverbes comme Bernardin de Siene dans le sermon de 1427 sur le *campo* de Siene : « Et è possibile un figlio governato da una vedova buona, che sappi poi governare una città et una provincia; così per opposito essendo mal governato, atto a guastare una provincia » (BERNARDINO DA SIENA 1936, p. 464). Lodovico Dolce ajoute dans son *Dialogo* : « Onde è nato il proverbio che raro è quel figliuolo che sotto il governo della vedova sortisca buono » (DOLCE 2015, p. 169).

¹² Dans la nouvelle I, 5 des *Ragionamenti* de Firenzuola, la fille, mariée, prend un amant car elle voit sa mère, veuve, fréquenter assidument un prêtre ; dans la nouvelle II, 9 des *Giornate delle novelle dei novizi* de Fortini, la mère veuve et

dans d'autres cas les volontés de la mère et de la fille s'entrechoquent violemment comme dans la *cena* II, 3 de Grazzini où la jeune noble Lisabetta degli Uberti se marie en secret avec son voisin, un étudiant pauvre. En l'apprenant, sa mère, qui avait trouvé le prétendant idéal, fait enfermer Lisabetta au couvent. Seules la ruse de la jeune fille et la médiation d'un prêtre calment le jeu auprès du prétendant qui avait été choisi par la mère, désamorçant une situation qui aurait pu se révéler aussi critique que celle de l'affaire Buondelmonte. Tout comme la veuve Donati, c'est cette fois la veuve Uberti qui est accusée d'avoir trop tardé à organiser le mariage par excès de zèle dans le choix du prétendant :

Ma la madre, per la gran voglia che la figliola fusse ben maritata, non si sapeva risolvere a cui dar la volesse, cercandone un marito giovane, bello, ricco, nobile, discreto e costumato; di maniera che a ciascuno mancava sempre alcuna delle parti sopradette, e non si poteva abbattere a suo modo (GRAZZINI 1989, p. 219).

Le mariage d'une jeune fille devait être fait tôt car les prétendants cherchaient des fiancées jeunes, mais aussi car l'éveil de leurs sens au moment de leur puberté pouvait les conduire à contracter un mariage secret ou à avoir des relations sexuelles avant le mariage comme dans la nouvelle III, 20 des *Giornate delle novelle dei novizi* de Fortini ou dans la nouvelle CI de Sercambi. Si la plupart de ces histoires se terminent bien, la tension est souvent forte entre la mère, la fille et le prétendant ou jeune marié, risquant de mener à une véritable confrontation à la fois intra et interfamiliale. Dans d'autres cas, comme dans les nouvelles I, 4 et I, 5 des *Giornate* de Fortini, les mères veuves choisissent leurs gendres pour satisfaire leur propre appétit sexuel plutôt que pour arranger un bon mariage pour leurs filles. Si on ne peut affirmer que les mères veuves vertueuses soient totalement absentes de la *novellistica*, comme le montrent la mère de Griselda dans la version de Sercambi (nouvelle CLII), ou madonna Ricciarda dans le *Paradiso degli Alberti* de Gherardi da Prato, ces figures sont

pauvre prostituée sa fille à un évêque et lui apprend tous les secrets de la chair pour satisfaire son amant. Cette vision négative d'une sexualité débridée est héritée de stéréotypes très anciens, particulièrement ravivés par le *Corbaccio* de Boccace dans la deuxième moitié du XIV^e siècle.

minoritaires et provoquent l'étonnement ou l'admiration des personnages ou du lecteur, faisant figure d'exception qui confirme la règle¹³. La mauvaise gestion du mariage d'une fille par une mère veuve, qu'elle tarde à organiser l'union ou qu'elle ne la surveille pas suffisamment pour préserver la virginité de la jeune fille est donc un motif récurrent dans les nouvelles de la Renaissance¹⁴. Notons toutefois que, si dans la plupart des cas ces tensions ont un effet plutôt comique, c'est bien avec la nouvelle de Bandello que l'erreur de la mère veuve est érigée en parangon du désordre social, source d'un drame à plusieurs niveaux.

CONCLUSION

Ce parcours depuis les premières narrations de l'affaire Buondelmonte de Buondelmonti jusqu'aux novellistes de la Renaissance permet de constater les évolutions de l'histoire de l'assassinat du jeune chevalier, élément déclencheur supposé des luttes de faction florentines, jusqu'à sa réutilisation par Bandello dans son recueil. Exceptée la version du pseudo Latini, qui met en exergue le rôle des comportements masculins dans l'affaire mais aussi dans des épisodes antérieurs et postérieurs et propose une figure féminine faisant contrepoint au personnage négatif de

¹³ Notons toutefois que, dans un cadre plus général, les personnages de veuves mères sont minoritaires dans les nouvelles de la Renaissance par rapport aux veuves sans enfants, qui disposent d'une plus grande liberté et s'insèrent dans des narrations plus comiques et axées sur la sexualité.

¹⁴ Il conviendrait, en un autre lieu, de s'interroger sur la correspondance de ces stéréotypes littéraires avec les pratiques de l'époque, notamment en analysant les mesures prises par les pères pour anticiper le veuvage de leur épouse, notamment par voie testamentaire. Il semble y avoir eu une certaine confiance des pères patriciens et citoyens de Venise envers leur future veuve pour gérer le mariage de leurs filles (CHOJNACKI 2000, p. 19 ; 202 ; BELLAVITIS 2001, p. 171 ; 264-268). Les veuves florentines étaient souvent nommées tutrices de leurs enfants mineurs, notamment car elles étaient considérées comme liées à leurs enfants par un amour pur, dénué d'intérêt économique puisqu'elles ne pouvaient hériter d'eux (CALVI 1994). Toutefois, même lorsqu'elles étaient nommées tutrices des enfants, les veuves florentines étaient entourées par un conseil de famille (CHABOT 2011, p. 284-287).

l'épouse Donati, tous les autres récits semblent avoir mis l'accent sur le rôle de la femme Donati, mère de la jeune fille. Sans elle, sans son acte calculé et aberrant selon Bandello, les luttes de faction n'auraient tout simplement pas eu lieu à Florence ; il s'agit d'une figure diabolique, sachant manipuler les hommes par la faiblesse de la chair. Ce n'est toutefois qu'avec Machiavel qu'apparaît le qualificatif de veuve qui donne une tout autre dimension au personnage, et semble suggérer que l'absence d'un père dans l'organisation du mariage de sa fille est une menace pour l'équilibre social : si la mère Donati a pu agir de façon si négligente, ce ne peut être qu'en l'absence d'un mari, et donc en tant que mère veuve. Bandello renchérit avec les outils de la littérature, donnant à sa nouvelle un angle de vue très centré sur le personnage de la veuve. Il y décrit brièvement ses succès dans son rôle de mère éducatrice, mais insiste surtout lourdement sur son inaptitude à assumer le rôle de gestion du mariage, son refus de faire appel au conseil de ses parents, son incapacité à prendre des décisions à temps. Ces négligences pourraient être anodines si l'ordre social n'était pas tant basé sur les stratégies matrimoniales, qui sanctionnaient, plus que l'union de deux individus, l'alliance de deux clans et un transfert d'argent considérable. Traiter l'organisation d'un mariage comme une affaire de passion privée plutôt que comme une affaire publique, politique et économique, a coûté cher à la société florentine toute entière. Le message semble clair : les rôles assignés aux genres doivent rester bien définis et hermétiques, et les veuves doivent être étroitement surveillées par les membres de leur clan et ne jamais agir sans leur avis. Cette méfiance envers les mères veuves ne naît pas avec Bandello, qui semble plutôt employer un lieu commun déjà solidement ancré dans la société, et amplement utilisé dans le genre de la nouvelle en pleine expansion à la Renaissance : les récits comiques basés sur la défaillance des mères veuves sont légion, tandis que les rares exemples d'éducatrices parfaites ne font que se présenter comme exceptions à une règle bien établie.

Victoria RIMBERT

Université Sorbonne-Nouvelle (LECEMO, CIRRI)

Università degli Studi di Padova (DiSSGeA)

BIBLIOGRAPHIE

AGOSTI GAROSCI 1914=AGOSTI GAROSCI Cristina, « Il Machiavelli in alcune novelle di Matteo Bandello », dans *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, LXIV (1914), p. 172-182.

ALIGHIERI 1991=ALIGHIERI Dante, *Commedia*, vol. I *Inferno*, con il commento di Anna Maria Chiavacci Leonardi, Milano, Mondadori, 1991.

ANSELMI 1979=ANSELMI Gian Mario, *Ricerche sul Machiavelli storico*, Pisa, Pacini, 1979.

ANSELMI - MENETTI 2012=*Storie mirabili: studi sulle novelle di Matteo Bandello*. Atti del V Convegno Internazionale del Centro Studi Matteo Bandello, 24-25 settembre 2010 Tortona-Castelnuovo Scivria, sous la dir. de Gian Mario Anselmi et Elisabetta Menetti, Bologna, Il Mulino, 2012.

BANDELLO 1992=BANDELLO Matteo, *La prima parte delle novelle*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1992.

BELLAVITIS 2001=BELLAVITIS Anna, *Identité, mariage, mobilité sociale. Citoyennes et citoyens à Venise au XVI^e siècle*, Rome, École Française de Rome, 2001.

BERNARDINO DA SIENA 1936= BERNARDINO DA SIENA (Bernardino degli Albizzeschi), *Prediche volgari*, Milano, Rizzoli, 1936.

BRUNDAGE 1992=BRUNDAGE James, « Widows as Disadvantaged Persons in Medieval Canon Law », dans *Upon my Husband's Death. Widows in the Literature and Histories of Medieval Europe*, sous la dir. de Louise Mirrer, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992, p. 193-206.

CABRINI 1985=CABRINI Anna Maria, *Per una valutazione delle 'Istorie fiorentine' del Machiavelli: note sulle fonti del secondo libro*, Firenze, La nuova Italia, 1985.

CALVI 1994=CALVI Giulia, *Il contratto morale: madri e figli nella Toscana moderna*, Roma-Bari, Laterza, 1994.

CARPI 2004=CARPI Umberto, *La nobiltà di Dante*, Firenze, Polistampa, 2004.

CHABOT 2011=CHABOT Isabelle, *La dette des familles. Femmes, lignage et patrimoine à Florence aux XIV^e et XV^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2011.

CHOJNACKI 2000=CHOJNACKI Stanley, *Women and men in Renaissance Venice. Twelve Essays on Patrician Society*, Baltimore-London, the Johns Hopkins University Press, 2000.

COMPAGNI 2013=COMPAGNI Dino, *Cronica*, Roma, Carocci, 2013.

DI COPPO STEFANI 1903=DI COPPO STEFANI Marchionne, *Cronica fiorentina di Marchionne di Coppo Stefani in Rerum Italicarum Scriptores. Raccolta degli storici italiani dal cinquecento al millecinquecento ordinata da L. A. Muratori*, sous la dir. de Giosuè Carducci et Vittorio Fiorini, tome XXX, Città di Castello, Lapi, 1903.

DI FRANCIA 1921=DI FRANCIA Letterio, « Alla scoperta del vero Bandello. Prima parte », dans *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, vol. 78, n°234, 1921, p. 290-324.

DOLCE 2015=DOLCE Lodovico, *Dialogo della institution delle donne, secondo li tre stati che cadono nella vita umana*, Cambridge, Modern Humanities Research Association, 2015.

FABBRI 1996=FABBRI Lorenzo, « Trattatista e pratica dell'alleanza matrimoniale », dans *Storia del matrimonio*, sous la dir. de Michela De Giorgio et Christiane Klapisch-Zuber, Roma-Bari, Laterza, 1996, p. 96-101.

FAINI 2006=FAINI Enrico, « Il convito del 1216. La vendetta all'origine del fazionalismo fiorentino », dans *Annali di Storia di Firenze*, 2006, vol. 1, p. 9-36.

FIORATO 1973=FIORATO Adelin-Charles, « Bandello et le règne du père », dans *Les écrivains et le pouvoir en Italie à l'époque de la Renaissance (première série)*, sous la dir. d'André Rochon, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1973, p. 77-154.

FIORATO 1980=FIORATO Adelin-Charles, « L'image et la condition de la femme dans les Nouvelles de Bandello », dans *Images de la femme dans la littérature italienne de la Renaissance. Préjugés misogynes et aspirations nouvelles*, sous la dir. de José Guidi, Marie-Françoise Piéjus, Adelin-Charles Fiorato, Paris, Université de la Sorbonne-Nouvelle, 1980, p. 169-286.

GETREVI 1983=GETREVI Paolo, « Dalla Toscana a Venezia: l'itinerario della sposa cucita », dans *Umanesimo e Rinascimento a Firenze e Venezia*. Miscellanea di studi in onore di Vittore Branca, Firenze, Olschki Editore, 1983, p. 619-639.

GRAZZINI 1989=GRAZZINI Antonfrancesco, *Le cene*, Milano, Rizzoli, 1989.

GROS 2009=GROS Colette, *Images de la femme dans l'historiographie florentine du XIV^e siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2009.

LANDI 2012=LANDI Sandro, *Opinions et conflits : une relecture des Histoires de Florence (Istorie fiorentine) de Machiavel in S'exprimer en temps de troubles. Conflits, opinion(s) et politisation du Moyen Âge au début du XX^e siècle*, sous la dir. de Laurent Bourquin, Philippe Hamon, Pierre Karila-Cohen et Cédric Michon, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012 p. 25-49.

LANSING 1991=LANSING Carol, *The Florentine Magnates: Lineage and Faction in a Medieval Commune*, Princeton, Princeton University Press, 1991.

MAESTRI 1991=MAESTRI Delio, « Bandello e Machiavelli: interesse e riprovazione », dans *Lettere italiane*, vol. 43, n° 3 (1991), p. 354-373.

MONTEVECCHI 1986=MONTEVECCHI Alessandro, « Introduzione », dans *Opere di Niccolò Machiavelli*, vol. 2, Torino, UTET, 1986.

OSIMO 1909=OSIMO Vittorio, « Il Machiavelli e il Bandello », dans *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, LIV (1909), p. 86-89.

OWEN HUGUES 1996=OWEN HUGUES Diane, « Il matrimonio in età medievale », dans *Storia del matrimonio* sous la dir. de Michela